



www.comptoirlitteraire.com

André Durand présente

‘ ‘Roman’ ’ (23 septembre 1870)

Poème de RIMBAUD

I

*On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
- Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
- On va sous les tilleuls verts de la promenade.*

*Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !
L'air est parfois si doux qu'on ferme la paupière ;
Le vent chargé de bruits, - la ville n'est pas loin,
A des parfums de vigne et des parfums de bière...*

II

*- Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche...*

*Nuit de juin ! Dix-sept ans ! - On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête...*

III

*Le cœur fou Robinsonne à travers les romans,
- Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux-col effrayant de son père...*

*Et, comme elle vous trouve immensément naïf,
Tout en faisant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...
- Sur vos lèvres alors meurent les cavatines...*

IV

*Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. - Vos sonnets La font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
- Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire !...*

*- Ce soir-là,... - vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade...
- On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.*

23 septembre 70.

Analyse

Le poème décrit avec ironie une amourette du jeune homme de «*dix-sept ans*» qu'était Rimbaud. Il avait, en fait, seize ans, «*l'âge des espérance et des chimères, comme on dit...*», et on peut se demander si, à cet âge, il avait vraiment fait semblable expérience, à supposer même que la jeune Carolopolitaine dont il parla à Delahaye ait réellement existé. C'est seulement en mai 1871 qu'il lui écrivit pour lui raconter le rendez-vous qu'il avait donné «*avec une adorable candeur, dans le square de la gare, à la petite demoiselle*» dont le père avait «*l'âme magistrate*» et devant laquelle il serait resté «*effaré comme trente-six millions de caniches nouveau nés*»... En ce cas, il se moquerait ici agréablement de lui-même, sachant que, selon son ami Pierquin, il était «*gauche* dans ses allures, timide et sans élégance».

Dans cette petite comédie en quatre actes, poème d'alexandrins pleins de fantaisie, la première partie montre la décision du jeune garçon de cesser («*foin de*» est une expression qui marque le dédain, le rejet) de s'en tenir aux «*bocks*» de bière (les bocks et la bière, très appréciés dans les Ardennes, interviennent souvent dans la poésie de Rimbaud : voir «*Au Cabaret-Vert*» et «*Oraison du soir*») et à la «*limonade*» bus dans les cafés, pour oser aller sur la promenade que décrit la deuxième strophe.

La deuxième partie montre qu'il s'agit, au cours de cette promenade rituelle où passent les jeunes filles soigneusement chaperonnées par un membre de la famille, d'essayer de retenir l'attention de l'une d'elles. La première strophe de la deuxième partie en décrit une de façon très impressionniste : elle n'est qu'«*un tout petit chiffon*» car, de loin et le regard étant un peu embué par l'émotion qui saisit le jeune sentimental, elle se réduit à sa robe, elle est encadrée par les branches d'un arbre. La «*mauvaise étoile*», de mauvais augure, dont elle est piquée, c'est justement le chaperon inquiétant qui l'accompagne.

La deuxième strophe évoque avec moquerie l'ivresse («*griser*», «*champagne*», «*divague*») que provoque le printemps, la «*sève*» étant à la fois celle qui monte dans la végétation et celle qui monte dans le corps du jeune homme, lui donnant l'envie au fond animale (la «*petite bête*») d'être amoureux ! Avec ce «*baiser*» «*aux lèvres*», Rimbaud semble reprendre le vers que lui avait donné Georges Izambard pour «*À la musique*» : «*Et je sens les baisers qui me viennent aux lèvres*».

Dans la troisième partie, avec «*Le cœur fou Robinsonne*», le poète inventa, sur le thème de «*Robinson Crusoe*», donc de l'aventure, un verbe auquel il conserva la majuscule du nom du héros de Daniel De Foe (alors que le nom «*robinsonnade*», qui a été adopté, n'en comporte évidemment pas). Apparaît le mot «*roman*» qui donne son titre au poème et dont on comprend maintenant qu'il est péjoratif, qu'il désigne les romans d'amour qu'on lit pour, après, vouloir les vivre réellement. Ce mot aurait pu être inspiré à Rimbaud par le souvenir de Musset qui écrivit dans «*Mardoche*» :

« Je n'ai dessein, lecteur, de faire aucunement
Ici, ce qu'à Paris on appelle un roman. »

Mais, en août 1870, il citait à Izambard, avec éloge, un poème de Louise Siefert où figurent ces vers :
«C'en est fini pour moi du céleste roman
Que toute jeune fille à mon âge imagine...»

« *Lorsque, dans la clarté d'un réverbère* » pourrait être une réminiscence de Baudelaire : « Souvent, à la clarté rouge d'un réverbère... ».

Voilà que maintenant la figure féminine, qui était auparavant floue, se précise, ainsi que la menace que représente le père avec cet effet quasiment fantastique de «*l'ombre du faux-col*», élément du costume résumant à lui seul la sévérité, la raideur et l'importance du personnage ! Dans les «*Poèmes saturniens*» (qui, suivant Izambard, « transportaient » Rimbaud), Verlaine avait décrit ainsi « *Monsieur Prud'homme* » (il avait consacré un poème de ce titre à Joseph Prud'homme, le personnage d'Henri Monnier, caricature du bourgeois français, alors dans toute sa gloire) : « Son faux-col engloutit son oreille... »

Pourtant, le père n'inspire pas autant de peur à la demoiselle. Elle est si délurée qu'elle trouve le jeune garçon plutôt empoté et qu'en continuant sa marche (dont le bruit est rendu par le retour des «*t*» dans «*Tout en faisant trotter ses petites bottines*»), elle est capable de lui montrer son intérêt. Mais le poète, grâce à son habile usage des points de suspension, évite d'indiquer de quelle façon. On peut penser que, par-derrière son père, elle jette une œillade à l'adolescent, comme la grisette qui, dans «*Mardoche*», jette une « œillade meurtrière » tout en «*trottant comme un perdreau* ». L'adolescent en perd donc l'insouciance simulée qui lui faisait fredonner une «*cavatine*» (un air de musique sentimental, assez court).

Entre la troisième et la quatrième parties est ménagée une ellipse qui fait sauter à l'idylle vraiment engagée, le caractère de l'engagement étant bien marqué par le mot «*loué*» qui indique qu'il est temporaire : «*jusqu'au mois d'août*», c'est-à-dire le temps des vacances, le temps des promenades hors de la ville. Et le jeune poète cherche à briller, mais ses «*sonnets La font rire*», l'emploi de la majuscule étant chez Rimbaud habituel pour désigner la femme aimée (la dédicace de «*Rêvé pour l'hiver*» : «*À Elle*»). Cette idylle le sépare de ses amis qui le trouvent de «*mauvais goût*», parce qu'il les néglige, non sans peut-être quelque jalousie, bien qu'ils affectent d'être au-dessus de telles niaiseries. Avec la même rapidité elliptique est évoquée la lettre de «*l'adorée*» qui est un pas décisif. Mais que contient-elle? On ne l'apprend pas.

Très habilement, par une autre ellipse (que s'est-il passé «*Ce soir-là*?»), la dernière strophe nous montre la fin de cette petite aventure avortée : le retour dans les cafés, le retour à «*On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans*». Mais il reste la promenade, donc la possibilité, l'an prochain, de vivre une autre de ces fragiles idylles !

Ce poème facile et agréable montre donc de quelle aisance, de quelle virtuosité, Rimbaud était déjà capable. L'aperçu qu'il donne sur lui révèle un jeune garçon sentimental, pas encore le fougueux révolté qui bientôt se manifesterait, sous le coup des terribles événements que connaîtra alors la France.

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)